

Nathalie Quintane

Tomates

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

Penchée sur mes plants de tomates, désherbant délicatement tout autour et sectionnant les feuilles basses pour ne garder que la tête, je me suis vue travaillant ce faisant comme à **Tarnac**, la culture

Tarnac, *commune française située dans le département de la Corrèze, 331 hab.* : bon début, la définition que donne le dictionnaire d'une commune française. Conserver le début dans son bon le plus longtemps possible (un rêve français – villes fleuries, force tranquille), c'est chasser l'accident politique, i.e. définir le politique comme accident.

Maintenant, l'accident selon wikipedia : le 11 novembre 2008, plusieurs membres d'une communauté autonome basée à Tarnac, dont Julien Coupat, fondateur de la revue *Tiqqun*,

de tomates dans une zone très limitée de mon jardin en étant l'une des plus visibles figures, un extrait ou un renvoi. Car je sais, par expérience, être un cobaye assez bon, et réagir, de près de loin, comme tout le monde, dans le milieu numériquement faible auquel j'appartiens.

Aussi ai-je vu (vision) des écrivains, des poètes, des professeurs, sinon maniant la binette, du moins pensant quitter la ville, ou profiter davantage de leur résidence secondaire, ou, pour les plus conséquents,

ont été arrêtés dans le cadre d'une enquête sur des sabotages visant le réseau SNCF, puis mis en examen et placés en détention provisoire le 15 novembre 2008 sous des chefs d'inculpation relevant de la législation antiterroriste. En réaction, un Comité de soutien aux inculpés de Tarnac a été créé par des habitants de Tarnac et des environs, demandant leur libération immédiate. La défense pose également la question de la pertinence de l'application des lois antiterroristes et du montage médiatico-policiier de ces inculpations.

reprendre enfin **Blanqui** là où ils l'avaient laissé en 75, ou prendre tout court **Blanqui** dont ils avaient oublié l'existence, ignoré l'existence, saboté par leur ignorance l'existence, puisque je venais moi-même cette année-là (2008) de lire **Blanqui** pour la première fois, et je m'y étais mise, le trouvant pratique et peu lyrique, plus pratique et moins lyrique en tout cas que ceux qui l'avaient lu et, couplant cette lecture aux arrestations opérées au village de Tarnac,

Blanqui (Louis Auguste), *Puget-Téniers 1805 – Paris 1881*, théoricien socialiste et homme politique français. Frère d'Adolphe Blanqui, affilié au carbonarisme (1824), chef de l'opposition républicaine puis socialiste après 1830, il fut un des dirigeants des manifestations ouvrières de fév. à mai 1848 et joua un rôle important lors de la Commune. Ses idées, qui lui valurent de passer 36 années en prison, inspirèrent le syndicalisme révolutionnaire de la fin du siècle (*blanquisme*) (Petit Larousse, 2003).

Auguste Blanqui, *Maintenant, il faut des armes*, textes choisis et présentés par Dominique Le Nuz (La Fabrique éd., 2006).

en tiraient un effet décuplé, ou comptaient en tirer un effet décuplé, ou s'en servaient comme d'un trampoline pour reproduire ce qui venait brutalement de les saisir : non Tarnac non Blanqui, mais le décuplement, l'effet que ça leur avait fait par le passé – ou qu'ils n'avaient jamais connu, étant trop jeunes en 75 – et que ça pouvait potentiellement leur refaire (Sollers chantant *L'Internationale dans le bus qui les emmène en Chine*).

Ce n'est pas parce que nous avons quarante-cinq ans ou cinquante-cinq ans ou soixante-cinq ans que nous ne voulons plus vivre une vie intense ou que nous ne voulons plus écrire des textes intenses. Ou les lire; j'achetai, en 2008-2009 surtout, un nombre considérable de livres politiques historiques, tentant peut-être

Sollers dans le bus, in Roland Barthes, *Carnets du voyage en Chine* (Christian Bourgois/IMEC, 2009).

de compenser ma minorité numérique en la bardant de ces livres, les livres de littérature n'ayant pas suffi, *Princesse de Clèves* épiphénomène ne changeant rien à la nature spectrale, diminuante, disparaissante, de tous les romans et de l'efficace littéraire en général, minorité de tous les côtés, minorité parce que je lis des livres, minorité parce que c'est de la

Princesse de Clèves (La), roman de Mme de La Fayette (1678). La princesse de Clèves résiste à l'amour qu'elle éprouve pour le duc de Nemours par fidélité à son mari, qu'elle estime. Après la mort de celui-ci, elle entre au couvent (Petit Larousse, 2003).

En février 2006, à Lyon, le futur candidat Nicolas Sarkozy déclare à des fonctionnaires : « L'autre jour, je m'amusais, on s'amuse comme on peut, à regarder le programme du concours d'attaché d'administration. Un sadique ou un imbécile, choisissez, avait mis dans le programme d'interroger les concurrents sur *La Princesse de Clèves*. Je ne sais pas si cela vous est souvent arrivé de demander à la guichetière ce qu'elle pensait de *La Princesse de Clèves*... Imaginez un peu le spectacle! »

littérature, minorité parce que lisant des livres et en écrivant je suis tout de même née d'employés, eux-mêmes nés d'ouvriers, minorité parce que, bien que mesurant un mètre quatre-vingts, je suis une femme, et que j'ai de grands pieds, minorité parce que j'habite à la campagne, et que la campagne est une chose bizarre, comme l'a bien suggéré Benjamin de Tarnac en décrivant les flics de la police scientifique s'égaillant tout heureux dans les champs et visitant le poulailler et disant que la campagne c'est pas mal et décidant peut-être au retour de planter des tomates.

J'avais prévu d'acheter les graines à **Kokopelli** – de tomates. Ils vivent dans le Gard – pour ce déjà peut-être sur la

Kokopelli, <http://www.kokopelli.asso.fr/>

Qui sommes-nous : Kokopelli à Alès, dans le Gard, c'est une équipe de militants qui œuvrent avec un très grand dynamisme et un dévouement total pour la cause de la biodiversité et des Semences de Vie [...].

liste des départements d'opposition, Corrèze ou Alpes de Haute-Provence –, vendent et cultivent des plantes oubliées, des semences, diffusent la **recette interdite** du purin d'orties, que je tiens de mon père : Tu ramasses des orties (avec des gants), tu les coupes en gros morceaux et de suite tu les haches – Je les mets dans un bol et je coupe aux ciseaux? – Non non, malheureuse, ça va te prendre un temps fou, tu les haches grossièrement et tu peux mélanger aussi, tu mets un peu de pissenlits, de plantains que tu as dans

Recette interdite : en France, il est interdit de vendre, de diffuser la recette des purins biologiques. La loi d'orientation agricole nécessite un *certificat de conformité produit* pour ces recettes. La *certification de conformité produit* (CCP) a été créée par la loi du 30 décembre 1988 et mise en application par le décret du 25 septembre 1990. Avec la mise en œuvre de la loi d'orientation agricole, la Certification de Conformité Produit est devenue, depuis le 1^{er} janvier 2007, une démarche à part entière : la Démarche de Certification de Conformité Produit (CCP).

ton jardin... – Ah ça le plantain je sais ce que c'est, y a une copine qui m'a montré – ... des renoncules ou de la consoude – De la quoi? – De la consoude... la consoude, quoi, que tu as dans ton jardin – Mais je sais pas si j'en ai dans mon jardin, moi, de la consoude – Bon, de toute façon, les orties ça suffit, et alors tu les prends sans graines hein, ensuite tu les mets dans une citerne là, pour recueillir l'eau de pluie comme j'ai – Les grands machins en plastique bleu? – Oui, que j'ai mis au fond du jardin, près de la cabane à outils – Mais tu les as trouvés où? – Ouh là, je sais plus, ça fait longtemps que je les ai, et là-dessus, tu attends que la pluie tombe, il faut bien 200 litres... – Deux cents litres!! – Non mais ça va vite, et alors là le plus pratique, c'est qu'il y ait un petit robinet à la base de la citerne, tu vois, et comme ça tu as plus qu'à l'ouvrir et hop là, pour verser ton purin – Mais comment je le mets, moi, le robinet? – Ah mais faut qu'il y soit déjà, le robinet, quand

tu la prends, la citerne, tu vas pas t'embêter à mettre un robinet – Donc je prends une citerne avec un robinet? – Voilà. Et tu laisses macérer, bien sûr, longtemps, tu verras ça va puer, et alors tu soutes ton purin, mais tu remues pas avant, hein, parce que ça risque de boucher le robinet – Et comment je fais si le robinet se bouche? – Alors, c'est très simple : tu prends un morceau de tuyau d'arrosage de la taille du robinet, tu souffles de toutes tes forces en même temps que tu ouvres le robinet et la pression de l'air va faire reculer les morceaux qui bouchent – Ah ben oui c'est simple – Et donc tu verses le purin au pied de tes plants, mais sans toucher les feuilles surtout, parce que ça risque de les cramer, malheureuse – Oui oui, tu me l'avais expliqué la dernière fois – Tu verras, tu auras pas de maladies, et puis il y a de l'acide formique, des sels minéraux, c'est très bon tout ça – Et c'est que pour les tomates? – Ah non non, c'est bon pour les céleris aussi, ça pousse comme

des champignons, et les courgettes aussi, mais faut pas arroser trop parce que sinon ça les gonfle.

Les graines de ces plantes anciennes, de ces tomates peu courantes, ou de ces radis gros et noirs qui ne ressemblaient pas à des radis de dix-huit jours, étaient sans doute plus délicates que les autres à semer et à faire grandir; je n'étais qu'une débutante minoritaire et me demandais ce qui, des débuts ou de la minorité, nuirait le plus à la bonne pousse, quand on est si déçu de ne rien voir percer ou d'obtenir en deux jours une tige cuite et jaune. Mais la crainte de n'obtenir qu'une tige cuite et jaune ou de ne rien voir percer justifiait-elle l'abandon de Kokopelli? Si je voulais, au moins dans ce domaine, opérer non pas une conversion mais, disons, coupler plus étroitement une intention en forme de phrase et une intention en forme de vie, je devais commander à Kokopelli – et je me suis vue plusieurs

fois cherchant leur numéro de téléphone sur internet, décrocher l'appareil et dire : Bonjour, vous n'auriez pas par hasard des graines de tomates faciles? parce que je débute et je sais pas si je vais y arriver.

La perspective de ne rien voir venir, ou du rachitique, l'a emporté : je n'ai pas acheté de graines à Kokopelli mais des plants à Jardiland, ménageant ainsi une transition entre une vie sans tomates personnelles et une vie avec tomates rares. Je sais bien que ce type de précision amuse, pourtant le mot Tomato ne doit pas l'emporter sur les autres et leur gravité. Transposé, le problème du choix entre une graine non industrielle et un plan issu d'une graine industrielle équivaut au dilemme du militant se demandant s'il reste au Parti socialiste par fidélité pour un passé doux ou s'il le quitte, et cela le violente.

★

Le fait est que nous avons été affectés par l'emprisonnement, arbitraire, d'un homme jeune à idées. Au début, ceux qui l'avaient défendu étaient ceux qui l'avaient connu ou ceux qui connaissaient ceux qui l'avaient connu. C'étaient des philosophes, ces philosophes s'étaient présentés en premier, et peut-être ne voyions-nous pas ce que nous serions venus faire en second, ou alors attendions-nous d'en savoir un peu plus sur la fabrication et le fonctionnement des fers à béton. Les premiers mois, les non-photos des incarcérés, puis de l'incarcéré, allèrent de soi. Ils tenaient à l'anonymat, nous tenions à ce qu'ils tiennent, et étions par ailleurs familiarisés avec ce type de position dans la littérature, grâce à **Maurice Blanchot**.

Blanchot (Maurice), *Quain, Saône-et-Loire, 1907*, écrivain français. Son œuvre romanesque et critique (*L'Espace littéraire, Le Livre à venir*) relie la création littéraire à l'expérience de l'absence et de la mort (Petit Larousse, 2003).

Il faut savoir qu'à la fin des années 70, quand j'étais adolescente, aucune photographie de Lautréamont n'avait encore été publiée : le chapelet de photomaton qui ceinturait la collection de poche/poésie chez Gallimard était occupé par ceux qui en avaient imaginé la tête. Lautréamont tint jusque dans les années 80, puis, las, lâcha l'affaire et l'offrit, sa tête, une tête de frisé, très brun, avec deux billes noires à la place des yeux, une tête de Portugais, de Tos comme on disait à l'école, pour moi

C'est Jean-Jacques Lefrère qui aurait retrouvé, dans l'album de la famille de Georges Dazet, ami d'enfance d'Isidore Ducasse, la première photo connue de l'écrivain. Elle est publiée d'abord dans *Visage de Lautréamont* en 1977, puis sera reprise en couverture de l'édition poésie/poche chez Gallimard.

Pour en savoir plus sur la « disparition » du corps Lautréamont, voir le premier chapitre et l'iconographie de la présentation de Bernard Marcadé (*Isidore Ducasse, « Poètes d'aujourd'hui »*, Seghers, 2002).

Lautréamont avait la tête d'un Tos, mais c'est pas comme ça qu'on disait au lycée où j'entrai par la suite, et encore moins dans les prépas d'après – mais là maintenant je peux le dire : un Tos.

Il y eut le même phénomène pour Michaux, qui avait décidé tout seul de ne pas montrer sa tête. Les poches Gallimard s'en sortirent comme ils purent, en attendant que le vieux clamse ou cède; enfin nous l'obtinmes : un chauve, un peu plus rond que **Max Schreck**. Évidemment, depuis (depuis que Lautréamont et Michaux ont donné leur chef), on ne peut plus guère faire sa pimbêche quand on écrit et qu'on vous demande une photo.

Dès le mois d'avril, nous n'y tînmes plus, et nous ne sûmes que nous ne tenions plus non par nous-mêmes mais par le journal

Max Schreck : le premier Nosferatu, dans le film de Murnau (1922).

Libération, qui publia en une la première photo de Julien Coupat (il n'était auparavant qu'une couverture beige penchée sur une voiture et encadrée par deux flics, tel un elephant man embarqué pour deal de shit). Petite, en noir et blanc, mais avec un certain élan – photo vraisemblablement prise dans la rue, lors d'une manifestation? fournie par qui? Un homme jeune, à lunettes, aux sourcils bien dessinés et avec un peu de joues. Ni mieux ni moins bien que Lautréamont, Michaux et Maurice Blanchot (dont on avait depuis les années 70 de ma jeunesse abondamment répandu les photos, de celles en particulier où il est jeune et d'extrême droite). En mai, S. me montra sur l'ordinateur une autre photo, en couleur cette fois, assez pixélisée, un peu aplatie, qu'il me demanda de comparer avec un arrêt sur image du film de Pierre Carles et Georges Minangoy sur Action Directe, *Ni vieux ni traîtres*.

Libération du 16 avril 2009.